

heteroglossia



Quaderni della Sezione Linguistica
 del Dipartimento di Studi su Mutamento Sociale,
 Istituzioni Giuridiche e Comunicazione

eum x quaderni

Heteroglossia n. 10

Cambiamenti nella percezione e rappresentazione dell'esotico

a cura di Hans-Georg Grüning con la collaborazione di Gianna Angelini

eum

Università degli Studi di Macerata

Heteroglossia

Quaderno della Sezione Linguistica del Dipartimento degli Studi
su Mutamento Sociale, Istituzioni giuridiche e Comunicazione

Comitato di redazione:

Hans-Georg Grüning

Danielle Lévy

Graciela N. Ricci

Maria Amalia Barchiesi

Isbn 978-88-6056-192-3

©2009 eum edizioni università di macerata

via Carducci (c/o Centro Direzionale) - 62100 Macerata

info.ceum@unimc.it

<http://ceum.unimc.it>

Stampa:

stampalibri.it - Edizioni SIMPLE

via Trento, 14 - 62100 Macerata

info@stampalibri.it

www.stampalibri.it

Bénédicte Postel

Confins de l'exotisme? Les «zoos humains» de l'Europe et des États-Unis ou le destin tragique de celle qui donna le goût de ces exhibitions : *la Vénus hottentote*

*La vie a plus d'imagination que nous*¹

«Voir, c'est savoir» telle était la devise que l'on pouvait lire à l'entrée du pavillon anthropologique de la *World's Columbian Exposition* de Chicago en 1893, célébration des 400 ans de la découverte de l'Amérique où furent exhibés des hommes et des femmes exotiques.

L'Autre, le différent, objet d'attraction, était un phénomène fréquent dans les États-Unis du XIX^{ème} siècle et du début du XX^{ème}. Le Pygmée Ota Benga, dont le nom signifiait, ironie du sort, «ami», fut capturé au Congo en 1904 et exposé au zoo du Bronx de New-York dans une cage où se mêlaient des chimpanzés, le gorille Dinah et l'orang-outang Dohung; la *World's Fair* de New York de 1939 dont le thème était «The world of tomorrow» accueillit l'exhibition de femmes qui se faisaient bronzer, un village peuplé d'hommes de petite taille, nommé *Little miracle town* avec pour légende «Oldiest greatest midgets atractive»²; le divertissement dont l'Autre, le différent pouvait être l'objet, n'avait pas de limites.

¹ François Truffaut, *La femme d'à côté*, 1981.

² <http://www.archive.org/index.php>. Chercher avec le moteur “moving images”, Les films Medicusc ©1939.

Dans ce contexte, on peut imaginer quelle fut la réception du *Freaks* de Tod Browning, ayant pour théâtre un cirque composé essentiellement de monstres de foire (gens du Cirque Barnum), et qui faisait d'une créature de rêve, le vrai monstre du film³.

Le phénomène des *zoos humains*⁴, ou l'exhibition d'un Autre, exotique, reclus derrière des barrières, apparaît simultanément dans plusieurs villes d'Europe dans les années 1870, mais c'est aux États-Unis qu'il avait trouvé ses origines au début de 1800 avec les exhibitions de *Freaks*, notamment du cirque P.T. Barnum. Réjouissance populaire en leur temps, les zoos humains⁵ ont pourtant été enfouis, effacés de la mémoire collective⁶.

Le premier zoo humain français a eu lieu au sein d'un « jardin d'agrément et d'exposition d'animaux utiles de tous les pays »⁷, aujourd'hui connu des Parisiens sous le nom de Jardin d'Acclimatation. Dès 1877, s'y sont organisées des exhibitions ethnographiques de groupes humains. Des problèmes financiers auraient incité le zoologiste Geoffroy Saint-Hilaire à exhiber un groupe de 14 Nubiens (Soudan). Pour donner plus de crédits à son entreprise, il invita les anthropologues renommés de l'époque à se rendre au jardin, ceux-ci répondront à l'invitation et commenceront une série d'études et de mesures anthropométriques. L'infériorité de ce peuple devant être ainsi scientifiquement démontrée.

³ « Nous ne vous avons pas menti, nous vous avons annoncé des monstres, et vous avez vu des monstres. Ils vous ont fait rire et trembler. Pourtant, si le hasard l'avait voulu, vous pourriez être l'un d'eux. Ils n'ont pas demandé à naître, mais ils sont nés, ils vivent. Ils ont leurs codes, leurs lois. Offenser l'un d'entre eux, c'est les offenser tous ». *Freaks, USA, 1932*, de Tod Browning.

⁴ Au moment des grandes découvertes, les premiers voyageurs rapportèrent quelques *spécimens humains*, en plus d'animaux qui peuplaient les ménageries ainsi que les objets rares des cabinets de curiosités, mais le public était alors seulement celui des Cours.

⁵ P. Blanchard et S. Lemaire, *Culture coloniale, la France conquise par son empire (1871-1931)*, Autrement, coll. Mémoires, Paris, 2003.

⁶ Conférences de l'Achac, « Zoos humains, mémoire coloniale » Institut du Monde Arabe, nov.-déc. 2001.

⁷ J.M. Bergougniou et al., *Villages noirs*, Paris, Karthala, 2001, p. 52.

Premier contact entre *Nous* et les *Autres* à échelle nationale, les zoos humains vont contribuer à forger au sein de l'esprit populaire un regard sur l'Autre emprunt de stéréotypes, dont le plus communément répandu pour l'Africain sera celui de la sauvagerie. Cette image véhiculée par les zoos humains, avec le crédit scientifique des anthropologistes⁸ imprégnera l'esprit populaire.

Un second lieu de la capitale française accueillera cette fois, le dernier zoo humain, il s'agit du bois de Vincennes. Ce sera de mai à novembre 1931 pour l'Exposition Coloniale internationale (Fig. 1) dont l'un des manifestes aura la prétention d'afficher pour slogan la variation verbale du titre de Jules Vernes: «le tour du monde en un jour». Cette exposition sera selon les mots de l'historien Raoul Girardet «l'apothéose de la plus grande France»⁹. Le parc de Vincennes – aujourd'hui bois de Vincennes – qui devait constituer au début le lieu d'une manifestation éphémère, sera conservé, son zoo sera seulement déplacé. Une autre trace laissée par l'Exposition est le bâtiment de l'actuelle Cité nationale de l'histoire de l'immigration (ouverte en octobre 2007) qui fut par ordre chronologique, le Musée des colonies, puis à partir de 1960 le Musée des Arts d'Afrique et d'Océanie¹⁰.

Le choix de ce palais avec sa façade en pierre sculptée vantant les apports de la Colonisation à la France, a été contesté par certains. Les membres de la Cité estiment en revanche que le choix de ce palais invite à revisiter l'histoire des liens de la France avec le reste du monde et l'évolution du regard qu'elle porte sur les autres cultures, car il s'agit bien pour eux de «déconstruire l'imagerie héritée de la colonisation, de retourner les symboles»¹¹. D'ailleurs pour marquer le pas franchi, la Cité après avoir été officiellement créée le 8 juillet 2004, a fermé symboliquement à jamais l'ancien

⁸ Pour se démarquer des *scientifiques* de l'époque anthropologiste est devenu anthropologue.

⁹ R. Girardet, *L'idée coloniale en France*, La Table Ronde, coll. «Pluriel», Paris, 1995, p. 175.

¹⁰ On peut noter que malgré la présence du Maghreb au dernier étage, il ne figurera jamais dans le nom du Musée.

¹¹ Cité nationale de l'immigration: <http://www.histoire-immigration.fr>.

Palais des colonies en programmant le 14 juillet 2006 une lecture du *Discours contre le colonialisme* d'Aimé Césaire.

Le groupe des surréalistes s'opposa à l'Exposition, diffusant le mot d'ordre: «Ne visitez pas l'Exposition Coloniale». Parmi les signataires du tract figuraient entre autres André Breton, Paul Eluard, Louis Aragon, René Char¹². Ils organisèrent même une Contre-Exposition. Cependant, le nombre des entrées de l'Exposition Coloniale de 1931 en regard de la leur est éloquent : plusieurs millions pour la première, contre 5000 à la Contre-Exposition.

La Vénus hottentote (Fig. 2), de son vrai nom Saartjie¹³, est celle qui donna le goût pour ces exhibitions. Elle aurait vu le jour en 1788 sur les bords de la rivière Gamtoos (actuelle Afrique du Sud) à la frontière d'une colonie hollandaise. Si on ne sait pas très bien où elle est née, il n'y a en revanche pas de doutes sur le lieu où elle est morte, c'était à Paris, le 29 décembre 1815, elle avait 27 ans.

Après le décès de son père, pasteur hottentot¹⁴, Saartjie et sa famille deviendront la propriété du colon Peter Caezar et vivront dans un campement constitué de huttes, première forme de ségrégation que les Boers nommeront plus tard «apartheid».

Hendrick Caezar s'entend avec son frère Peter pour récupérer Saartjie; en effet, depuis l'âge de 15 ans, son corps s'était métamorphosé avec une hypertrophie des cuisses et du fessier, ainsi qu'une élongation des organes génitaux. C'est Alexander Dunlop, chirurgien anglais de la Marine, qui soumettra à Hendrick l'idée de l'emmener en Angleterre pour y faire fortune en l'exhibant. Ils embarquent le 24 mai 1810.

¹² C. Hodeir et M. Pierre, *L'exposition coloniale. 1931, la mémoire du siècle*, Editions Complexes, Paris, 1991.

¹³ G. Badou, *L'énigme de la Vénus hottentote*, Petite bibliothèque Payot, Paris, 2002.

¹⁴ «Hottentot» surnom attribué par les Boers qui signifie «bègue» en raison des clics propres à la langue de cette ethnie. Les anthropologues la désignent désormais par son vrai nom, Khoisan.

A Londres, les spectacles de la Vénus, reléguée au fond de sa cage, dans le quartier de Piccadilly Circus ne rapporteront pas autant qu'espéré et Dunlop revendra ses parts à Hendrick.

Une association abolitionniste portera plainte contre Hendrick Caezar devant la Cour royale de justice et le 24 novembre 1810 Saartjie sera appelée à témoigner. Cette femme que l'on considérait primitive disculpera Hendrick expliquant qu'elle a consenti à le suivre pour faire fortune. Elle demandera juste à avoir des vêtements plus chauds.

Caezar revend ses parts à Henry Taylor qui part à la conquête de Paris en 1814. Après l'avoir exposée dix heures par jour, Taylor revend la Vénus au Français Réaux, un montreur d'ours et de singes dans le quartier du Palais-Royal. Au fil de ses acquéreurs, la vie de Saartjie se dégrade toujours un peu plus.

Après avoir été objet de spectacles¹⁵, suite à la demande du professeur de zoologie et administrateur du Muséum d'Histoire naturelle, Geoffroy Saint-Hilaire¹⁶, elle deviendra objet de science. Dans son rapport de mars 1815, il comparera le visage de Saartjie à celui d'un orang-outang et ses fesses à celles des femelles mandrills. Elle incarnera pour lui la preuve de l'infériorité de la race noire.

Hiver 1815, la Seine n'est plus qu'un glaçon. Tous les spectacles finiront par être interrompus. Saartjie qui vit dans un véritable taudis, meurt des suites d'une forte fièvre aggravée par l'alcool, à l'âge de 27 ans.

Le professeur d'anatomie comparée Georges Cuvier fait remettre au laboratoire d'anatomie du Muséum d'Histoire naturelle son corps dont il fera un moulage avant de le disséquer. Le moulage et le squelette de la Vénus seront ensuite exposés dans la salle d'anatomie comparée.

1937, les restes de Saartjie sont transférés au Trocadéro où jusqu'en 1974 son squelette et le moulage de son corps seront exposés dans la galerie d'anthropologie physique du Musée de

¹⁵ Le vaudeville s'est même emparé d'elle.

¹⁶ Spécialiste de téréatologie.

l'Homme. Enfin, seul le moulage continuera d'être visible, mais sera déplacé dans la salle de la Préhistoire pendant deux ans.

6 juin 1990, François Mitterrand accueille Nelson Mandela, libéré après 27 ans de lutte anti-apartheid, sur le « Parvis des Libertés et des Droits de l'Homme » au Trocadéro à quelques pas du Musée de l'Homme, alors que les restes de la Vénus hottentote se trouvent encore dans les réserves du Musée.

Le 27 avril 1994, Nelson Mandela est élu président de l'Afrique du Sud; commencent alors des négociations pour récupérer les restes du corps de Saartjie. Bien qu'en juillet 1994, François Mitterrand fût le premier chef d'Etat à rendre une visite officielle à Nelson Mandela, le corps de Saartjie ne sera officiellement rendu à son pays qu'à la suite de longues négociations diplomatiques. Il quittera la France le 29 avril 2002, et ce, seulement après le vote d'une loi spéciale¹⁷.

Symbole de toutes les souffrances infligées aux peuples noirs, dans une Afrique du Sud qui venait de rompre avec l'Apartheid, 187 ans après sa mort, Saartjie repose sur sa terre natale où sa tombe a été déclarée monument national.

¹⁷ Loi du 6 mars 2002/ Rapport sur la restitution par la France de la dépouille mortelle de Saartjie Baartman à l'Afrique du Sud: <http://www.assemblee-nationale-fr/11/rapports/r3563.asp>.



Fig. 1. Exposition Coloniale internationale.

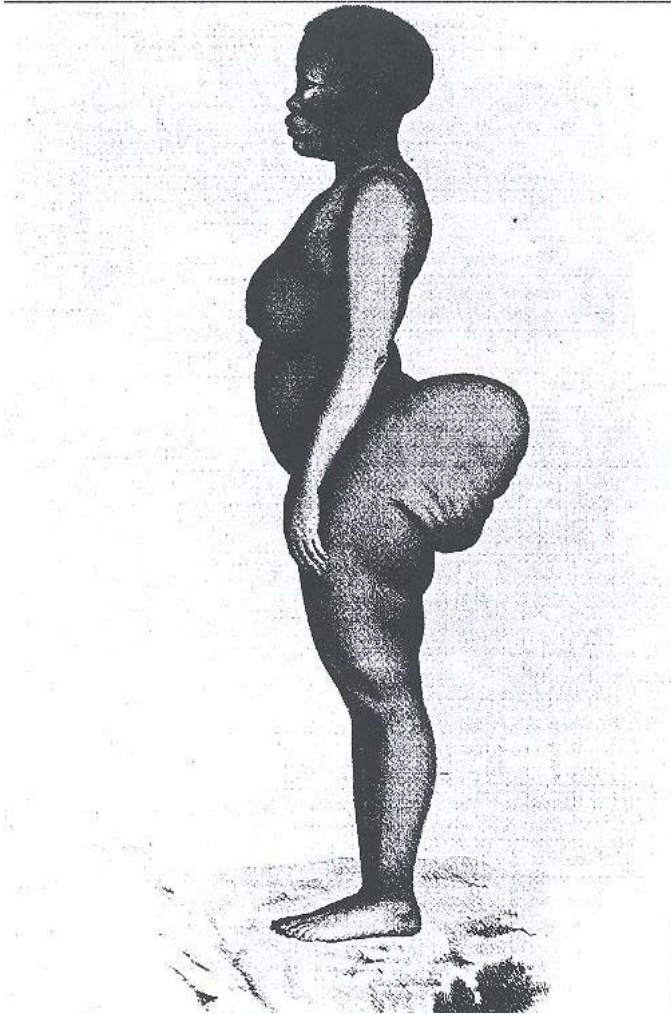


Fig. 2. La Vénus hottentote de Georges Cuvier: «Femme de race Bôchimanne de profil» Histoire naturelle des mammifères avec des figures originales colorées, dessinées d'après des animaux vivans. Par M. Geoffroi Saint-Hilaire et par M. Frédéric Cuvier, Paris, 1824. Lithographie en couleurs de C. De Last. Collection privée. Photo ©Archives Gallimard.

eum x quaderni

Heteroglossia

n.10 | 2009

**CAMBIAMENTI NELLA PERCEZIONE E RAPPRESENTAZIONE
DELL'ESOTICO**

a cura di Hans-Georg Grüning con la collaborazione di
Gianna Angelini

eum edizioni università di macerata



ISBN 978-88-6056-192-3